

prêtes, ils finissent par en persuader un bon nombre, et les autres, toujours un peu incrédules, descendent en grommelant.—Arrive enfin le train authentique, en route pour Lorient. Le mot d'ordre est donné. Nouvel assaut général.—Le courant humain me transporte dans un char de 3e classe en dépit de mon billet de seconde, et je m'estime heureux de ne pas être laissé à la gare.

Notre convoi est très long. Deux locomotives en ont tout leur raide pour le faire avancer. Après deux ou trois minutes, arrêt à Auray. En face de la gare on voit l'enclos de la chartreuse d'Auray au milieu duquel est le *champ des Martyrs* de Quiberon, tombés sous les balles des meurtriers de 93. Le mausolée des victimes érigé par la nation (*Gallia mœrens posuit*), contient un sarcophage où sont gravées des paroles sublimes dont je transcris quelques-unes pour l'édition de vos lecteurs : *Pro Deo, pro Rege nefarie trucidati ; indignement immolés pour Dieu et pour le Roi. Accipietis gloriam magnam et nomen aeternum ; vous recevrez une grande gloire et un nom éternel.* Et l'on ose aujourd'hui, célébrer à Paris, aux frais de la nation, le 14 juillet, l'anniversaire de la prise de la Bastille, que le duc de Bisaccia appelle si justement "la fête de l'assassinat." Et on croit pouvoir l'appeler *la fête nationale*. Où sont les Huns ? où est Attila ?

Mais consolons-nous, le cœur de la vieille France bat encore dans les landes et sur les coteaux de la Bretagne. Un jour, espérons-le, l'épée des Charette et des Larochejacquelein se réveillera, et, comme la Joyeuse de Charlemagne, elle fera des prodiges de valeur pour la bonne cause. Il faut que le Roi vienne. On sent cela dans l'air. Tout semble attendre et désirer son avénement. Et avec le Roi très chrétien viendront la Force et la Justice, car l'Église l'aura oint et Dieu lui aura donné le pouvoir. Je quitte Sainte-Anne avec cet espoir vivant dans mon